Ann Reynolds, Robert Smithson: du New Jersey au Yucatán, leçons d'ailleurs

Larisa Dryansky

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/17518>

DOI : 10.4000/critiquedart.17518

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Larisa Dryansky, « Ann Reynolds, Robert Smithson: du New Jersey au Yucatán, leçons d'ailleurs », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 13 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17518>

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2022.

Tous droits réservés

Ann Reynolds, Robert Smithson: du New Jersey au Yucatán, leçons d'ailleurs

Larisa Dryansky

- 1 Dans la préface à cette première édition française de son étude magistrale de l'œuvre de Robert Smithson, Ann Reynolds convoque le modèle de l'archéologie foucaldienne pour expliquer à la fois sa méthode et la démarche de l'artiste objet de son livre (p. 7). Ces lignes, rédigées dix ans après l'édition américaine de l'ouvrage et plus de vingt ans après l'achèvement de la thèse de Doctorat dont ce dernier est issu, peuvent surprendre. En effet, le grand apport de l'historienne de l'art aura été de « s'efforcer de [s]e départir d'un certain nombre de concepts théoriques et de cadres interprétatifs conventionnels en vue de reprendre le sujet [de Robert Smithson] à neuf » (p. 15-16). Le lien, reconnu *a posteriori*, est la primauté accordée à l'archive. Ann Reynolds a été ainsi un des tout premiers chercheurs à s'appuyer sur le fonds donné au Smithsonian Institution en 1987 par la veuve de Robert Smithson, Nancy Holt.
- 2 Ce faisant, elle a renouvelé en profondeur la compréhension du travail de l'artiste, dominée jusque-là par une lecture postmoderniste. Exhumant le cadre conceptuel et historique dans lequel s'est déployée la pensée de Robert Smithson, elle a aussi fait ressurgir de l'ombre des pièces majeures, à commencer par la sculpture *Enantiomorphic Chambers* dont la modélisation de la « tache aveugle au centre de la vision » (p. 24) est le fil rouge de son analyse. La minutie d'Ann Reynolds l'amène parfois à suivre des voies tortueuses. Reste que ce livre constitue avec celui postérieur de Jennifer L. Roberts, *Mirror-Travels: Robert Smithson and History* (Yale University Press, 2004), l'ouvrage de référence sur l'artiste. C'est dire à quel point la traduction française est bienvenue. Certes, celle-ci est loin d'être parfaite : émaillée de lourdeurs, d'anglicismes (« interventions [...] négociées par de multiples conventions », « anthropologiste »), voire de contresens (« quartier de Garment » pour « *Garment district* », ou quartier des commerces de textile). Mais ces scories ne nuisent pas à l'essentiel : le passage en

français d'un texte indispensable pour comprendre non seulement Robert Smithson, mais aussi l'art américain des années 1960/1970 dans son ensemble¹.

NOTES

1. Nous signalons également la parution prochaine aux Presses du réel des actes du colloque *Robert Smithson : entropie et mémoire*, sous la direction de Céline Flécheux et Jean-Pierre Criqui, dans lesquels figurera la version française de la communication d'Ann Reynolds, intitulée « Remoteness ».